

ABONNEMENT
Par année... \$5.00
Pour six mois... 3.00
Pour quatre m... 1.00
Edition Hebdomadaire
Pour l'année... \$1.00
Payable d'avance.

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

Bureau: 524 Rue Sussex

"RELIGION ET PATRIE"

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ, Propriétaire

LE CANADA

Ottawa et Hull, 3 Avril 1886

AU PARLEMENT

L'honorable M. McLelan a soumis, hier, le rapport annuel concernant les compagnies d'assurance maritime et contre le feu.

Les bills suivants ont été présentés: acte pour incorporer la compagnie du chemin de fer de jonction de Guelph; acte amendement l'incorporation de la compagnie du chemin de fer Napanee, Tamworth et Québec.

Puis l'honorable M. White a repris le débat sur le budget. Son discours a été la réputation de celui de sir Richard Cartwright. L'ex ministre des finances, dit-il s'est montré d'un pessimisme accompli, du commencement à la fin de ses remarques, il a attaqué le chemin de fer du Pacifique, le gouvernement, puis le peuple même. Il a affirmé que le pays court à sa ruine depuis 1856, oubliant peut-être que, de 1856 à 1859, il fut lui-même ministre des finances dans l'administration, et qu'il a, par conséquent, sa part de responsabilité dans les ruines qu'il déplore.

On a parlé de déficit, continue M. White; quels sont les faits? De 1867 à 1873, le gouvernement dépensa, pour travaux publics, treize millions de piastres, et depuis 1878 douze millions à prendre sur l'excédant de la dette publique, tandis que, durant cinq années d'administration, le gouvernement Mackenzie augmenta annuellement la dette publique de deux ou trois millions, pour les dépenses ordinaires. Les libéraux devraient être les derniers à parler de déficits.

M. Cartwright a dit que le commerce du pays avait diminué énormément depuis 1873, mais il s'est abstenu de faire observer que, durant l'administration de ses amis, le chiffre des opérations commerciales était tombé de 217 millions à 152 millions, et la circulation des banques diminuée dans la même proportion. Chacun se rappelle la déplorable condition des affaires, en ce temps du régime libéral. De tous côtés, on vint de demander au ministre des finances de faire quelque chose pour modifier la condition financière du pays: il n'en fit rien, mais le peuple mécontent le chassa du pouvoir.

Nous avons traversé, l'an dernier, une période de dépression commerciale, mais nous en avons souffert incomparablement moins que durant l'administration libérale. Depuis 1879, le nombre de commerçants en Canada s'est élevé de 56,000 à 70,000, le nombre de faillites est tombé de 1,900 à 1,200, avec un passif réduit au quart. Si on compare spécialement les périodes 1874-78 et 1881-85, l'on trouve la moitié moins de faillites avec la moitié moins de passif dans la seconde que dans la première. Ces faits ne sauraient être niés: ils sont concluants, et prouvent, à l'évidence, que la condition du pays est meilleure sous l'administration actuelle que sous le gouvernement Mackenzie.

L'honorable M. White cite une foule de chiffres qui prouvent une augmentation considérable depuis 1879, dans la circulation des banques, la valeur de la propriété foncière, les dépôts aux banques et caisses d'épargne, le nombre des vaisseaux venus de l'étranger, les importations de matières premières, etc. Cela indique l'état prospère de notre industrie.

On a dit que les cultivateurs sont mécontents de la politique du gouvernement actuel et s'aperçoivent qu'ils ont été trompés. Les fermiers d'Ontario, entre autres, ont fait voir qu'ils trouvent la protection favorable à leurs intérêts. Quand les propriétaires de moulins du Canada demandèrent une réduction de droits sur le blé, les fermiers d'Ontario s'y opposèrent fortement.

La dette publique de notre pays s'est accrue considérablement, il est vrai, depuis quelques années, mais les dépenses ont été consacrées à des travaux nécessaires, entre autres l'intercolonial, dont la construction était une des conditions de la Confédération. Les canaux ont aussi été construits pour exécuter le pacte fédéral. Quand au Pacifique, il est vrai que le gouvernement conservateur l'a commencé et terminé, mais les premiers actes de l'administration libérale a été d'approuver la construction de ce chemin.

M. Cartwright a comparé notre dette publique et nos taxes à celles des Etats-Unis. Outre que le Canada ne s'est pas trouvé dans les mêmes conditions que les Etats-Unis, il n'est pas vrai que notre dette soit quatre fois plus considérable que celle de nos voisins. Les chiffres constatent une différence de moitié, seulement. Il faut comparer le Canada aux pays, qui se sont trouvés dans des circonstances analogues, à l'Australie, par exemple. Or les colonies australiennes sont endettées pour \$175 par tête de la population.

Le gouvernement a été accusé de corruption au sujet de l'octroi des terres aux compagnies de colonisation et de la manière dont il a disposé des limites à bois, et des pâturages. M. White défie qui que ce soit de prouver que le gouvernement se soit rendu coupable de favoritisme en ces matières. Les droits de pâturages sont accordés à condition que les terres pourront être reprises, en aucun temps, pour la colonisation.

M. Cartwright s'étonne que le peuple soit assez aveuglé pour ne pas vouloir revenir à l'administration libérale, dont il a fait une expérience de cinq ans. Il oublie, dit M. White, que le peuple canadien est intelligent et suit avec un intérêt croissant d'année en année les affaires du pays. Il a vu la différence entre les deux administrations. L'une a fait son malheur, l'autre fait sa prospérité.

Jamais le peuple, la jeunesse surtout, n'a pris autant d'intérêt dans les affaires du pays: la jeunesse a foi en l'avenir, elle ne souffrira pas de pessimistes sur les banquettes du Trésor. Jamais, non plus, on n'a constaté l'existence en politique, d'un aussi tort élément indépendant, composé de gens qui, sans parti pris aveugle, veulent sincèrement le progrès du pays et

supportent franchement le gouvernement actuel.

Après l'honorable M. White, M. Paterson (Brant) a réédité les critiques habituelles contre l'administration. Puis M. Wood (Westmoreland) et M. McMullen prirent successivement la parole, l'un pour l'autre contre la politique ministérielle.

La chambre s'est ajournée à onze heures et demie.

Au Sénat, M. le sénateur Alexander, en présentant une motion relative au traité d'extradition avec les Etats, s'est livré à une attaque ridicule et terrible contre les membres du gouvernement.

Sir Alexander Campbell l'a tancé d'une façon très digne. La motion n'a pas trouvé de second, et a été rejetée.

LA COLONISATION

Le R. P. Nolin, S. J., pousse activement l'œuvre de la colonisation. Il vient de visiter les paroisses de Saint Sulpice, de Sainte Rose, de Lanoraie, de Lavallée et de Contrecoeur avec d'excellents résultats. Il reçoit partout le meilleur accueil soit dans les paroisses soit dans les maisons d'éducation; on comprend que la colonisation est une question vitale de la plus haute importance pour le pays et la religion.

Demain, le Rév. Père prêchera à Terrebonne, puis dans les diverses églises de la ville et de la banlieue.

LE CANADA ATLANTIQUE

Le comité des chemins de fer et des canaux s'est occupé, hier, du projet de loi de M. Mackintosh amendement l'acte d'incorporation du Canada Atlantique. M. Joseph Duhamel, avocat de la compagnie, a exposé ses demandes: elle veut être autorisée à emprunter \$25,000 par mille, sur tout le parcours de son chemin.

Le comité a rapporté le bill avec quelques légers amendements.

MALHONNETETÉ

Un avocat de Kingston s'est enfié avec vingt mille piastres appartenant à ses clients. Des spéculations malheureuses à la Bourse l'auraient poussé au crime.

TROIS RIVIÈRES

Faute d'un secours suffisant de la part du gouvernement, les dames Ursulines des Trois Rivières, ont fermé leur hôpital, où depuis près de deux siècles les pauvres nécessiteux trouvaient un asile quand ils étaient malades.

Les Sœurs de la Charité, ayant déjà, sur un plus grand pied, un hospice de même nature, aux Trois Rivières, les Ursulines se livreront désormais entièrement à l'instruction des jeunes filles.

LYNCH

Mercredi soir, Pierre Hermine et son fils, armés de carabines, se sont rendus à la maison d'Eugène Walker, à Grand Valley, Californie, et sans dire un mot, ont fait feu sur Walker qui était dans le jardin avec sa femme et son enfant. Walker est tombé mort, et sa femme malgré qu'elle eût reçu des blessures au bras et à la poitrine, eut encore la force de ramasser son enfant et de se rendre chez les voisins où elle mourut.

Les meurtriers furent aussitôt arrêtés et conduits en prison. De bonne heure, jeudi matin, des hommes masqués se sont rendus à la prison, emparés des prisonniers et les ont pendus.

Un procès à propos de terrain est la cause de ce crime.

"Le meilleur est le meilleur Marché." EN CONSEQUENCE, ALLEZ CHEZ Pittaway & Jarvis PHOTOGRAPHIES SUPERIEURES. Nous donnons la meilleure valeur pour votre argent. Etude: 117 Rue Sparks, Ottawa.

PATINOIR A ROULETTES "ROYAL"

PROGRAMME DE LA SEMAINE: Atrails extraordinaires. Mardi et Mercredi soirs—Club de polo de Kingston, aussi le plus rapide patineur de cette ville. Mercredi soir la bande amovibles des Gardes sera présente. Jeudi soir—Course de 1 mille par Taylor et Davis. Vendredi soir—Courses des barbiers, ouverte à tous les barbiers, 1/2 mille Une médaille sera présentée comme prix. Samedi soir—Courses des imprimeurs, 1/2 mille. Une médaille sera présentée comme prix. Admission—Avant-midi et après-midi, 10 cents, patins compris. Soirée—Dames dix cents, usage des patins 10 cents; Messieurs 15 cents, usage des patins 10 cents. Ouvert—Matin, 10 à 12. Après-midi—2 30 à 5. Le soir—7 30 à 10. O'BELLY FRERES Propriétaires. A. S. RENIE, Gérant.

U. N. X. L. D.

"CELEBRE" Magasin de Modes

WOODCOCK, 30 RUE SPARKS.

Bureau des Examinateurs du Service Civil.

J. COTE, 12 Rue Rideau A LOUER

LA CONCURRENCE EST LA VIE DU COMMERCE 3,000 PIECES D'INDIENNES A vendre en Mars et Avril Le plus grand assortiment, les meilleurs patrons, et le meilleur marche d'Ottawa. NOUVEAUX ET JOLIS PATRONS A 5cts. la verge et plus. PLUS DE 50 CAISSES De Nouvelles et Jolies Marchandises, que nous avons importées directement de FRANCE, D'ANGLETERRE et des ETATS-UNIS. Termes, COMPTANT. D. GARDNER & CIE., 66 & 68 Rue Sparks

U. VEZINA Magasin d'Epicerie PAR EXCELLENCE. Le soussigné informe le public en général qu'il vient de faire de Grandes Améliorations A son établissement, au No 172

20 POUR CENT Meilleur marché qu'ailleurs U. VEZINA, 172 rue Dalhousie, Ottawa. CHAPEAUX DU PRINTEMPS Venant d'être reçu, un grand assortiment de CHAPEAUX dans les derniers goûts et à des prix TRÈS RÉDUITS.

J. COTE, 12 Rue Rideau A LOUER Un magnifique logement, au No. 21 rue Cathcart. Possession immédiate. Pour informations s'adresser au No. 52 rue Cathcart. P. LESUEUR, Commissaire et Secrétaire.

J. B. ARIAL Peintre Décorateur et Tapissier, VIENT DE RECEVOIR 10,000 ROULEAUX DE TAPISSERIES de tous les patrons et de tous les goûts, avec bordures appropriées. La vente est faite à 15 POUR CENT meilleur marché qu'partout ailleurs.

J. L. N. GUINDON, L. L. B AVOCAT 124 Rue PRINCIPALE, Hull ou 45 Rue MURRAY, Ottawa Ottawa, 20 nov. 1884

DIPHTEHERINE ou ANTI-DIPHTEHERIQUE Spécifique contre la Diphthérie et autres maux de gorge Rien n'est meilleur pour guérir la consommation ou à sa première période, la bronchite aiguë et chronique et les rhumes LA DIPHTEHERIE VAINCUE Aux ravages de cette maladie terrible et réputée incurable, on a trouvé un remède qui n'a jamais failli. L'expérience de plus de dix années de succès constants, et des centaines de certificats adressés à l'inventeur par des personnes notables, et dignes de foi attestent l'efficacité vraiment étonnante de ce remède. Préparé par le

DR N. LACERTE, LEVIE, P. Q. Prix: 50 cts. la bouteille. En vente chez les pharmaciens. EN DEPOT CHEZ ELZEAR ALARIE, 71 Rue Belton, Ottawa juillet 1884

HEMORRHOÏDES—HANNUM'S BENATINE, LE SEUL REMÈDE. BUREAU PRINCIPAL, 101 RUE SPARKS. OTTAWA